

Pour qui connaît nos paroisses rurales, vastes comme des diocèses italiens, — la longueur des distances qui séparent les fidèles de leurs églises (1, 2, 3 lieues!) — le mauvais état des chemins (19 fois sur 20), — les intempéries des saisons, les rigueurs et la longue durée de l'hiver, — le groupement des hommes dans les chantiers, durant le tiers ou la moitié de l'année, à vingt ou trente lieues de toute église, — le nombre considérable des enfants qui retient la mère de famille à la maison : — on ne pourra s'empêcher d'admirer la bonne volonté de notre peuple pour se rendre à la Sainte Table.

Plût au ciel qu'il n'y eût d'autres obstacles que ceux-là ! La routine et l'insonciance, — la mollesse et la lâcheté, — un reste de préjugés jansénistes, — l'amour des plaisirs mondains, l'inconduite, les divertissements dangereux (théâtres, vues-animées, . . .) — parfois aussi une sourde opposition de la part de la famille et des voisins — et chez certains parents une crainte ridicule pour la santé de leurs enfants qui devront se lever de bonne heure . . . : tout cela paralyse l'âme et la retient dans son apathie et son terre-à-terre.

D — MOYENS

Mais nos pasteurs ont attaqué l'ennemi de front. Tous les moyens ont été employés : prédication, — exhortations au confessionnal, — triduum eucharistiques, — facilités pour l'heure de la confession et de la communion, aux ouvriers, « les parents » et mères de famille, — distributions de revues, brochures, tracts « *ad hoc* », — célébration plus solennelle des Premiers Vendredis, — apostolat auprès des enfants, — établissement ou